

**20 novembre 2001, Québec**

**Discours à l'Assemblée nationale**

Monsieur le Président,

Lors du Conseil national du Parti Québécois tenu cette fin de semaine dans notre capitale nationale, j'ai tenu dans mon allocution de clôture à reprendre une citation de l'ex-président des États-Unis, monsieur Bill Clinton, prononcée dans un discours à Barcelone : « L'avenir sera catalan ou taliban. »

J'ai repris cette citation, en d'autres mots, en affirmant que la liberté des peuples et des nations est une condition sine qua non de l'équilibre planétaire. J'ai bien pris garde, en le précisant lors de mon intervention, que je n'entendais nullement annexer la pensée de l'ancien président des États-Unis. Monsieur le Président, j'ai consacré l'essentiel de ma vie politique et universitaire à militer: en faveur du libre-échange et de l'intégration économique des Amériques; en faveur de la dollarisation de notre économie; en faveur de la libre circulation des biens, des services, des personnes et des capitaux. Dans les minutes qui ont suivi le tragique événement du 11 septembre, mon gouvernement a condamné avec sévérité, célérité et unanimité ces actes odieux et a assuré le peuple et les dirigeants américains de notre entière solidarité.

Le texte suivant la motion présenté en Chambre m'a d'ailleurs valu les chaleureuses félicitations de l'ambassadeur des États-Unis à Ottawa, Son Excellence Paul Cellucci. Je vous épargnerai toutefois, Monsieur le Président, la longue liste de gestes concrets posés par mon gouvernement et moi-même, tels que ma présence au service œcuménique à l'église Saint-James, mon intervention au Centre Molson devant 20000 personnes, notre soutien à la création d'un périmètre de sécurité, etc.

Cela dit, si ma conclusion a pu sembler ambiguë pour certains, laissez-moi apporter cette clarification: il n'y a aucun lien solide ou ténu, réel ou virtuel, entre les événements du 11 septembre et la souveraineté du Québec. J'ai simplement dit que la liberté des peuples et des nations est une condition sine qua non de l'équilibre planétaire. Que tous les journalistes, sauf un, présents au Conseil national n'aient pas jugé utile de spéculer sur ce sujet en témoigne, me rassure et les honore. Monsieur le Président, je vous remercie.